



HAL
open science

La limite entre orphisme et pythagorisme en Italie préromaine et le problème du terme orphico-pythagoricien

Corentin Voisin

► **To cite this version:**

Corentin Voisin. La limite entre orphisme et pythagorisme en Italie préromaine et le problème du terme orphico-pythagoricien. *Frontière×s: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2022, Supplément 1, pp.173-180. 10.35562/frontieres.1107 . hal-03700133

HAL Id: hal-03700133

<https://hal.science/hal-03700133v1>

Submitted on 20 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frontières

Revue d'Archéologie, Histoire & Histoire de l'Art

OPEN
ACCESS

Ce document est la propriété de **Frontière-s. Revue d'Archéologie, Histoire et Histoire de l'Art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé-e à :

Partager — copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats

Adapter — transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur·rice vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé-e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions — Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé-e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontière·s

*Revue d'Archéologie, Histoire
& Histoire de l'Art*

Publiée avec le soutien
de Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne

Supplément 1

Dépasser la limite

Actes de la Deuxième rencontre
des jeunes chercheurs sur l'Italie préromaine

dir. Anne-Lise BAYLÉ et Martin JAILLET



Frontière·s

MSH – Lyon – Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice de la publication

Nathalie DOMPNIER, présidente de
l'université Lumière Lyon 2

Directeur·rice du supplément

Anne-Lise BAYLÉ (ArScAn - AOROC)
Martin JAILLET (AOROC)

Rédacteurs·rice en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCant-MA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEUB (Archéorient)
Fabien BIÈVRE-PERRIN (CJB – IRAA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL)
Cécile MOULIN (HiSoMA, ArAr)
Élise PAMPANAY (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétaire de rédaction et d'édition

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Ce supplément a été financé avec le concours
du **campus Condorcet**,
du **collège des écoles doctorales de
l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**
et du laboratoire **AOROC-UMR 8546**

CAMPUS 
CONDORCET
PARIS - AUBERVILLIERS


UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE
DIRECTION DE LA RECHERCHE
ET DE LA VALORISATION

 aoroc

Sommaire du numéro

REMERCIEMENTS	
Anne-Lise Baylé et Martin Jaillet	7
AVANT-PROPOS	
Anne-Lise Baylé et Martin Jaillet	9
Au pied du mur : limites et enceintes	
INTRODUCTION	
Veronica Cicolani et Vincent Jolivet	13
LA MURAILLE EST-ELLE UNE LIMITE ? RÉFLEXIONS SUR LE RÔLE DU REMPART DES COLONIES GRECQUES D'OCCIDENT	
Flore Lerosier	15
DES MURS ET DES HOMMES : RÉFLEXIONS SUR LA DÉFINITION DES COMMUNAUTÉS ITALIQUES	
L'exemple des agglomérations lucaniennes et apuliennes	
Lucas Aniceto	29
CONFINI E FRONTIERE NELL'ETRURIA NORDORIENTALE	
Uno studio sulle identità di lignaggio e di comunità attraverso i cippi di confine	
Camilla Zeviani	43
Territoire et altérité : les paysages de la frontière	
INTRODUCTION	
Gabriele Cifani	55
L'AREA DI TEMESA TRA CONFINI GEOGRAFICI E INTERAZIONI CULTURALI	
Margherita Perri	57
SETTLEMENT AND CULTURE IN THE INNER APENNINES: A DIACHRONIC TOPOGRAPHIC ANALYSIS OF CASENTINO AND VALTIBERINA (7TH-5TH CENTURIES BCE)	
Corso M. Dominici	69
SURMONTER LES LIMITES NATURELLES : L'EXEMPLE DES POPULATIONS INDIGÈNES DE LA BASILICATE	
Maria Pina Garaguso	85

Aux limites de l'échange : circulations et hybridités matérielles

INTRODUCTION	
Vincent Jolivet	97
NIKOSTHÉNÈS ET L'ÉTRURIE : ÉCHANGES ET APPROPRIATIONS TRANSCULTURELS ?	
Lucille Garnery	99
LE SANCTUAIRE DE VACUNA À MONTENERO SABINO (LOCALITÉ DE LÉONE, RIETI) À L'AUBE DE LA CONQUÊTE ROMAINE Une culture matérielle entre traditions locales et importations	
Lucie Motta	113

Au-delà du réel : passer d'un monde à l'autre

INTRODUCTION	
Edwige Lovergne	129
AU SEUIL DES MONDES : LA FACE GORGONÉENNE DANS L'IMAGINAIRE FUNÉRAIRE ÉTRUSQUE DU VII ^E SIÈCLE AV. J.-C.	
Christian Mazet	131
MASCULIN/FÉMININ DANS LA CULTURE ÉTRUSQUE : UN CAS LIMITE	
Sophie Pérard	143
MINIATURES VOTIVES ET MINIATURES FUNÉRAIRES DANS LE LATIUM ARCHAÏQUE : UNE CATÉGORIE DE MOBILIER SYMBOLIQUE MULTIFONCTION ?	
Euan Wall	155

Déconstruire, reconstruire les limites : questions de méthodes

INTRODUCTION	
Olivier de Cazanove	171
LA LIMITE ENTRE ORPHISME ET PYTHAGORISME EN ITALIE PRÉROMAINE ET LE PROBLÈME DU TERME <i>ORPHICO-PYTHAGORICIEN</i>	
Corentin Voisin	173
L'APPORT DES SOURCES ANCIENNES DE LA RENAISSANCE À L'ÉTUDE DES COLLECTIONS Le cas de l'urne 108 du musée Guarnacci de Volterra	
Julie Labregère	181
CROSSING THE LINES OF TRADITION: THE INNOVATIVE BUILDING TECHNIQUES OF EARLY IRON AGE AND ORIENTALIZING PERIOD ETRURIA	
Paul M. Miller	191
TABLE RONDE CONCLUSIVE L'approche archéologique des limites et de leur dépassement	
Patrice Brun	205

La limite entre orphisme et pythagorisme en Italie préromaine et le problème du terme *orphico-pythagoricien*

The boundary between Orphism and Pythagoreanism in pre-Roman Italy and the problem of the term Orphic-Pythagorean

DOI : 10.35562/frontieres.1107

Corentin Voisin

Doctorant en histoire et archéologie grecque, Université de Strasbourg, Archimède (UMR 7044)

Résumé. Depuis la fin du XVIII^e siècle, la recherche a souvent confondu dans un même ensemble orphisme et pythagorisme pour aboutir à la création du syntagme orphico-pythagoricien. Celui-ci demeure cependant problématique, à la fois dans le champ des études historiques et archéologiques, car il masque à la fois des erreurs de paradigme dans la compréhension de la religion grecque antique et une interprétation vague du pythagorisme. La présente étude propose de donner de rapides définitions de l'orphisme et du pythagorisme au regard des récents travaux sur ces sujets, puis de retracer l'histoire du terme orphico-pythagoricien. Ce parcours historiographique permet alors de mettre en évidence l'impropriété du vocable, en particulier en archéologie, pour des périodes antérieures à la fin de l'époque impériale. Des pistes de réflexion permettent alors d'envisager une individuation plus stricte de l'orphisme et du pythagorisme dans le cadre de l'étude de certains contextes archéologiques.

Abstract. Since the end of the 18th century, researchers have often confused Orphism and Pythagoreanism, leading to the creation of the syntagma Orphico-Pythagorean. However, this remains problematic both in the field of historical and archaeological studies, as it hides paradigm errors in the understanding of ancient Greek religion on one hand and a vague interpretation of Pythagoreanism on the other hand. The present study will give brief definitions of Orphism and Pythagoreanism in the light of recent works on these topics and then trace the history of the term Orphico-Pythagorean. This historiographical approach highlights the improper usage of the term, particularly in archaeology, for periods prior to the last two centuries of the Roman Empire. The analysis of certain archaeological contexts will then lead to a stricter identification of Orphism and Pythagoreanism.

Mes remerciements vont aux organisateurs de la rencontre pour la qualité des communications et des échanges, ainsi qu'à O. de Cazanove pour sa modération des échanges et ses discussions enrichissantes.

Introduction

Lors des séminaires napolitains relatifs à l'orphisme et au pythagorisme, D.M. Cosi revenait sur le terme *orphico-pythagoricien* dont l'usage a été important dans la bibliographie du xx^e siècle. Le chercheur italien considérait alors que son emploi, encore fréquent peu de temps avant sa communication, tendait à brouiller les frontières entre deux phénomènes différents et représentait un véritable danger épistémologique¹. Force est de constater que malgré ces avertissements, plus de vingt ans plus tard, le terme reste encore bien enraciné dans la recherche et continue d'être employé par les spécialistes, en particulier dans l'étude de contextes archéologiques et historiques en Italie du Sud et en Étrurie.

Pourtant, les nombreux travaux sur l'orphisme et le pythagorisme entrepris récemment ont progressivement éclairci les difficultés historiques. Il semble tout d'abord que l'approche historiographique ait dégagé la plupart des écueils que peuvent rencontrer les chercheurs contemporains, comme la persistance d'idées et d'hypothèses pourtant rejetées qui continuent à rejaillir dans les travaux en sciences de l'Antiquité. Le pythagorisme, d'une part, a connu de remarquables tentatives de définition qui, même si elles ne font pas l'unanimité, permettent au moins de comprendre quels sont les courants interprétatifs encore valables au xxi^e siècle.² D'autre part, ce que les modernes appellent l'orphisme a été relu au regard des sources antiques et de la recherche actuelle, tout en tenant compte des travaux d'anthropologie des religions qui ont permis une lecture attentive de la religion grecque à partir des années soixante-dix.

Malgré ces efforts épistémologiques, on continue à employer l'adjectif *orphico-pythagoricien* pour de multiples raisons dont certaines remontent à la fin du xviii^e siècle. L'exégèse de l'orphisme et du pythagorisme au cours du xix^e siècle a amplement contribué à rapprocher des phénomènes différents en les teintant de contenus religieux et doctrinaux qui leur sont étrangers. Ce sont en partie ces incompréhensions qui sont encore véhiculées par les travaux plus contemporains. Il convient donc de déconstruire les différents états de la recherche antérieure pour comprendre d'où provient le terme *orphico-pythagoricien*, ce qu'il recouvre, et s'il peut être encore pertinent de l'employer de nos jours dans les recherches sur l'Italie préromaine, comme sur la période médio-républicaine.

Il s'agira dans un premier temps de proposer une définition de l'orphisme, d'un côté, du pythagorisme, de l'autre, lesquelles ne font pas l'unanimité. Puis l'historiographie du concept orphico-pythagoricien permettra de mieux comprendre quelles sont les grandes tendances qui ont abouti à son émergence. Enfin, l'attention se portera sur les difficultés persistantes ou résolues de la recherche contemporaine en matière d'orphisme et de pythagorisme, afin de montrer que l'usage du terme *orphico-pythagoricien* n'a pas de sens avant la fin de l'époque impériale.

Orphisme et pythagorisme : définitions

Une proposition de définition pour le pythagorisme

La variété des tendances illustrées dans la recherche contemporaine montre combien il est difficile de définir en quoi consiste le pythagorisme. Il faut tout d'abord faire un sort à l'assertion d'Aristote du « tout numérique » pythagoricien. Comme l'a montré L. Zhmud, l'absence d'unité doctrinale entre les pythagoriciens est un fait établi, il n'y a pas une obsession commune pour les nombres. Cette observation vaut, quelle que soit l'époque ; il doit donc exister autre chose qui permette de rassembler plusieurs individus dans cette même catégorie.

On pourrait envisager, dans la continuité de W. Burkert dont l'ouvrage est une pierre angulaire de la recherche sur le pythagorisme, que celui-ci est un mode de vie en communauté. C'est un fait avéré, mais non suffisant. Certes, Platon décrit avant tout les successeurs de Pythagore comme des individus partageant le *bios* créé par le maître. Cependant, les problèmes surgissent lorsqu'il est question de prescriptions alimentaires ou de *symbola* pythagoriciens. Les sources antiques sont contradictoires, et il n'est pas possible en l'état des connaissances de postuler une position unitaire des pythagoriciens vis-à-vis de la consommation de viande, de fèves ou dans l'interprétation des paroles énigmatiques que Jamblique qualifie d'*akousmata*³. Une manière de comprendre la diversité pythagoricienne au iv^e siècle av. J.-C. est sans doute d'envisager le schisme entre

1 Cosi 2000, p. 142.

2 Synthèse dans Cornelli 2013. Parmi les grands travaux sur le pythagorisme, on retiendra Burkert 1972 ; Riedweg 2005 ; Zhmud 2012 ; Huffman 2014.

3 Jamblique, *Vie de Pythagore*, 82-83 et 85. Le terme *akousma* est inventé par Jamblique ; en revanche, la distinction entre acousmatiques et mathématiques apparaît plus tôt : Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, 59 ; Porphyre, *Vie de Pythagore*, 20. Ces apophtegmes sont originellement dénommés *symbola* : Anaximandre le Jeune, *FGrHist* 9 T 1 (*ap. Souda*, s.v. Ἀναξίμανδρος).

deux tendances pythagoriciennes (les fameux mathématiques et acousmatiques) vers 450, mais sans postuler une unité doctrinale même après cette date. La question du mode de vie pythagoricien reste de toute façon problématique.

On pourrait finalement tenter de définir le pythagorisme non à partir d'une idée précise, mais d'un réseau de ressemblances. En ce sens, il semble possible d'employer le concept d'air de famille développé par L. Wittgenstein dans ses travaux sur la philosophie du langage⁴. Pour prendre l'exemple wittgensteinien, il est commun de rassembler sous le vocable de *jeux* des réalités très différentes comme les jeux de balle, les jeux de hasard, les jeux de cartes... En prenant l'un d'eux comme comparant fixe, et les autres comme comparés, on trouvera à chaque comparaison des ressemblances qui pourront ou non être partagées avec la catégorie suivante. En déroulant l'opération entre tous les jeux, il résultera « un réseau de ressemblances qui se superposent et s'entrecroisent », et qui forme ainsi une famille. L'emploi de l'air de famille permet de comprendre comment émerge un concept comme le pythagorisme. Il ne s'agit pas de nier que celui-ci puisse réunir des catégories possédant une caractéristique commune (le mode de vie pythagoricien par exemple), mais que cette dernière n'a pas été identifiée *a priori* pour créer la famille. Il suffit ensuite de choisir un critère spécifique pour délimiter le concept, ce qui a permis dès l'Antiquité d'exclure des individus qui n'étaient pas jugés comme pythagoriciens par certains auteurs. Ainsi, Aristoxène n'inclut pas Diodore d'Aspendos ou Lykon d'Iase dans sa liste des pythagoriciens afin de donner une version rationalisée à l'extrême du pythagorisme. On pourra donc considérer que, dans le cas de ces observateurs, le pythagorisme est un phénomène qui rassemble des individus présentant un air de famille selon un critère émique⁵.

Les tendances d'interprétation de l'orphisme

Contrairement au pythagorisme, l'orphisme admet moins de paradigmes interprétatifs, mais reste un phénomène controversé. Son interprétation débute déjà dans l'Antiquité et finit par devenir l'une des pierres angulaires de la doctrine philosophico-théologique des néoplatoniciens. À l'heure actuelle, il existe donc trois tendances d'interprétation de l'orphisme. Le courant maximaliste s'incarne surtout dans les travaux des spécialistes espagnols gravitant autour d'A. Bernabé, le plus récent éditeur de deux nouveaux recueils sur les fragments orphiques⁶. Le courant minimaliste, toujours très ancré dans l'hypercritique, est représenté par R.G. Edmonds et les spécialistes proches de ses théories. Enfin, l'hypothèse ritualiste est souvent soutenue par des historiens des religions depuis W. Burkert, en particulier F. Graf ou R. Parker⁷.

Il résulte de cette analyse plusieurs constats. Les spécialistes s'accordent sur l'absence de doctrine dans la religion grecque, et on ne voit pas pourquoi l'orphisme ferait exception. Pourtant, l'hypothèse est bien défendue par les maximalistes et l'école espagnole. À l'inverse, un déconstructionnisme extrême n'a pas de sens, car ce serait faire fi de l'ensemble de la documentation archéologique qui montre bien que l'orphisme est bien plus qu'un thème poétique. Si on s'appuie sur les témoignages les plus anciens et les récits de Platon, il semble que « ceux qui ont à voir avec Orphée » cherchent à demeurer purs par des rituels et des pratiques spécifiques⁸. La finalité de cette pureté est probablement eschatologique et s'inscrit bien dans d'autres modèles religieux ritualistes et non doctrinaux, comme les mystères d'Éleusis qui sont bien intégrés à la religion civique⁹. L'orphisme est donc un exemple de rites et de pratiques qui s'insèrent dans la religion grecque, mais occupent une position marginale et sont souvent le fruit de pratiques privées qui peuvent impliquer des spécialistes.

L'ensemble de cette analyse a permis de livrer une définition de travail du pythagorisme et de l'orphisme en recourant aux acquis de la recherche actuelle. Cette base épistémologique va maintenant permettre de comprendre comment émerge la notion d'orphico-pythagoricien et ses implications.

4 Wittgenstein 2012, paragr. 66-68.

5 Pour davantage de développements sur l'application de l'air de famille wittgensteinien au pythagorisme, voir Voisin 2022

6 Bernabé 2004-2007.

7 Graf 1974 ; Parker 1995. Les thèses sur un mouvement de réforme religieux axé sur les purifications avaient déjà été proposées dans Burkert 1982.

8 Platon, *Cratyle.*, 400c.

9 Pour une mise au point historiographique, voir Burkert 1987 ; Sourvinou-Inwood 1988, p. 264-266 ; Bremmer 2014, p. VII-XIV ; Patera 2019.

Naissance et vie du concept orphico-pythagoricien

Les origines du terme *orphico-pythagoricien*

Le terme *orphico-pythagoricien*, inconnu dans l'Antiquité, apparaît pour la première fois dans la version poursuivie de l'*Agathon* de C.M. Wieland en 1794 où il est immédiatement lié à l'Italie méridionale¹⁰. Le héros éponyme parcourt la Grèce antique pour être initié à différentes philosophies, faisant de lui un personnage à la croisée de l'*Aufklärung* et des philhellènes du *Sturm und Drang* naissant. Après avoir reçu un enseignement orphique, Agathon suit les cours du pythagoricien tarentin Archytas et apprend le mode de vie pythagoricien. Faisant fond sur ces deux ensembles, le jeune Athénien se retrouve dépositaire des croyances et de la philosophie de vie orphico-pythagoricienne. Or, Wieland reste profondément marqué par son temps, car c'est un connaisseur de Platon et un amateur d'art grec antique. Son ouvrage classique est probablement une lecture de choix pour la génération suivante et les spécialistes de l'exégèse platonicienne. Ainsi, en 1816, F. Ast s'arrête sur les mythes platoniciens relatifs aux enfers et reconnaît dans le jugement des âmes du *Gorgias* un « philosophème orphico-pythagoricien¹¹ ». Il faut noter que c'est notamment dans ce dialogue qu'il est question des mythes eschatologiques d'un ingénieux homme de Sicile ou d'Italie (*kompsoi anèr*)¹². Cette interprétation eschatologique reste largement répandue et se retrouve plus tard chez A. Dieterich. D'autres chercheurs du platonisme antique comme K.F. Hermann ou F. Susemihl considèrent la question des influences de Platon sous l'angle de la transmission et évoquent la poésie orphico-pythagoricienne comme source de la pensée eschatologique platonicienne¹³. Cette dernière voit le jour en Italie du Sud où Platon a fait plusieurs voyages.

Plus périphérique pour notre sujet, la naissance du terme chez les théologiens et historiens du christianisme est attestée chez J.G. von Herder (*orphisch-pythagorisch-platonisch-zoroastrisch-jüdischen Ideen*)¹⁴. Au regard de l'importance des écrits sur le christianisme d'Herder, on comprend mieux pourquoi le terme a eu un certain succès chez les théologiens et historiens des religions postérieurs. Une place considérable est cependant occupée par F. Creuzer. Celui-ci tente de montrer que la mythologie grecque est le réceptacle des idées indiennes et orientales plus anciennes. L'universitaire d'Heidelberg emploie à plusieurs reprises le concept orphico-pythagoricien qu'il insère dans deux réflexions. La première concerne le rôle de Pindare dans la transmission de doctrines religieuses sur l'âme d'origine orphico-pythagoricienne¹⁵. On reconnaît là une partie des idées reprises par certains spécialistes du platonisme, avec l'hypothèse d'une origine sicilienne ou d'Italie du Sud. La seconde tient davantage du système diffusionniste religieux que défend F. Creuzer. Certaines idées orientales ont rencontré un certain succès en Égypte, entre autres la doctrine de la métempsycose (c'est l'assertion fautive d'Hérodote)¹⁶. Les voyages en Égypte d'Orphée et de Pythagore permettent ensuite d'identifier qui sont les intermédiaires qui diffusent ces idées réinterprétées en Grèce sous la forme d'un syncrétisme religieux orphico-pythagoricien.

La synthèse d'A. Dieterich et l'extension de l'usage du concept

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle cependant, le concept orphico-pythagoricien continue à être employé de manière relativement indépendante chez les théologiens, les spécialistes du platonisme et les héritiers de Creuzer. Ces grands domaines finissent cependant par se rencontrer dans un livre unificateur qui a fait date, la *Nekyia* d'A. Dieterich (1893). L'exégèse platonicienne avait déjà attribué une place importante aux idées orphico-pythagoriciennes dans les mythes eschatologiques platoniciens. Il n'avait pas non plus échappé aux chercheurs que des poèmes orphiques rédigés par des pythagoriciens décrivaient une descente aux enfers¹⁷. Cette trame était suffisante pour que l'universitaire de Marburg entreprenne de retracer une filiation entre un récit apocalyptique apocryphe et l'orphisme interprété par des pythagoriciens. Ainsi, A. Dieterich réunit l'ensemble des courants qui employaient l'expression d'*orphico-pythagoricien* dans un même ouvrage. Pour la première fois, un chapitre complet est consacré aux livres sur l'Hadès orphico-pythagoricien, ce qui popula-

10 Wieland 1794, p. 415.

11 Ast 1816, p. 139 (*orphisch-pythagoreische Philosopheme*).

12 *Gorgias*, 492e-493c.

13 Hermann 1839, p. 49 ; Susemihl 1855, p. 104.

14 Herder 1797, p. 66.

15 Creuzer 1820, en particulier p. 456, n. 31.

16 Sur le rôle d'Hérodote, voir Nägelsbach 1857, p. 405.

17 Le lien entre la *katabasis* de Zalmoxis et Pythagore a souvent été fait en suivant les dires d'Hérodote, IV, 95 ; cf. *Orphicorum Fragmenta* (éd. Bernabé) 707.

rise et diffuse définitivement le terme qui s'impose dans la bibliographie postérieure¹⁸.

E. Norden poursuit ainsi les travaux d'A. Dieterich dans sa publication du livre VI de l'*Énéide* où il est aussi question de *katabasis* et d'influences orphico-pythagoriciennes¹⁹. D'un autre côté, A. Furtwängler applique le concept dans le cadre de son étude d'histoire de l'art sur la glyptique antique, en particulier lorsqu'il aborde les scarabées étrusques²⁰. Il fait ainsi la synthèse entre les travaux d'E. Zeller et les idées d'A. Dieterich en proposant d'identifier un Hermès psychopompe étrusque et des scènes eschatologiques dérivées des croyances orphico-pythagoriciennes. L'hypothèse rencontre un certain succès, comme en témoignent deux ouvrages postérieurs sur la peinture funéraire étrusque. Le premier est rédigé par F. Weege, qui livre un copieux chapitre sur les influences orphico-pythagoriciennes en Étrurie et particulièrement dans la tombe dell'Orco II²¹. Le second est l'œuvre de C. van Essen, qui pose ouvertement la question des influences orphiques (et donc orphico-pythagoriciennes) dans la peinture étrusque²².

Le concept orphico-pythagoricien est-il pertinent ?

Un vocable imprécis

Au regard des travaux de F. Creuzer et des historiens du christianisme, le terme *orphico-pythagoricien* masque d'abord une erreur de fond liée à l'interprétation de l'orphisme. Ce dernier a souvent été analysé par les maximalistes comme un mouvement religieux grec révélé qui anticipe le christianisme par sa doctrine du péché antécédent et ses espérances eschatologiques. Ce cadre interprétatif avait pour but chez F. Creuzer de réconcilier christianisme et religions polythéistes de l'Antiquité dans un ensemble commun. Néanmoins, cette approche idéologique ne doit pas masquer le fait que l'orphisme est fondamentalement différent d'une religion dogmatique et constitue seulement un mouvement spécifique et centré sur la purification au sein du polythéisme grec. De ce fait, l'emploi du terme *orphico-pythagoricien* masquait une erreur de paradigme en concevant les deux phénomènes comme des doctrines religieuses.

L'ensemble du système de F. Creuzer a évidemment été abandonné, à l'exception de quelques idées nuancées par la recherche postérieure. De la même manière, les théories de J.J. Bachofen sont considérées comme des étapes historiographiques importantes, mais dépassées et invalidées par la recherche contemporaine. Le savant allemand employait le concept orphico-pythagoricien dans l'ouvrage sur la symbolique funéraire des Romains et dans son *Mutterrecht*²³. Cependant, son usage devient pléthorique avec le mémoire consacré aux hypogées de Canosa et au mobilier funéraire dans lequel Bachofen reconnaît les traces d'une théologie orphico-pythagoricienne adaptée en image²⁴.

Critique archéologique

L'archéologie est une discipline qui a connu une diffusion importante du concept orphico-pythagoricien. Celui-ci se rencontre ainsi dans les travaux des étruscologues depuis A. Furtwängler et F. Weege, en archéologie grecque et surtout en archéologie romaine, après les travaux d'une génération de chercheurs passionnés de pythagorisme comme F. Cumont²⁵. Ces cinquante dernières années, le terme a surgi pour des monuments à l'interprétation particulièrement difficile et controversée, comme la tombe du Plongeur de Poseidonia ou les lamelles d'or, et plus généralement dans l'analyse funéraire d'ensembles uniques et exceptionnels. Son emploi a permis au départ de faire sortir l'archéologie de son carcan interprétatif matérialiste et processuel en offrant de nouvelles pistes de recherche pour les chercheurs. Les adversaires de ces hypothèses ont cependant – et à bon droit – souligné le lot d'imprécisions ou de difficultés associées à ces interprétations. Dans l'ensemble, ces critiques se rencontrent pour les éléments suivants :

- les lamelles d'or pour lesquelles apparaît un large spectre de termes composites, qui va de l'orphico-dionysisme à l'orphico-pythagoricien ;
- les études iconographiques et iconologiques en Grande Grèce ;

18 Dieterich 1893, p. 84-162.

19 Norden 1903, en particulier p. 24.

20 Furtwängler 1900, p. 203, 249.

21 Weege 1921, p. 26-56.

22 Van Essen 1927.

23 Bachofen 1859, p. 12-13 ; Bachofen 1861, p. 422.

24 Bachofen 1958.

25 Cumont 2015. Voir aussi Lévy 1926 ; Carcopino 1927 ; Boyancé 1936, 1937, 1943 ; Carcopino 1956 ; Boyancé 1962, et plus récemment, Sauron 2009.

- les relations entre Grecs et indigènes en Italie du Sud et les données archéologiques qui s’y réfèrent²⁶ ;
- la peinture étrusque du IV^e siècle av. J.-C., l’architecture, la statuaire et, plus rarement, la glyptique.

L’âpreté des critiques ne signifie cependant pas qu’il faille abandonner ces tentatives d’interprétations – au contraire. Il est en revanche nécessaire de faire preuve de précision et de méthodologie dans l’emploi des termes. Le qualificatif *orphico-pythagoricien* dans une analyse iconologique d’un monument du début du V^e siècle av. J.-C., comme la tombe du Plongeur, donne l’impression d’un patchwork de références littéraires et de données archéologiques très éloignées chronologiquement, agencées de manière hasardeuse grâce à une invisible trame à la fois orphique et pythagoricienne²⁷. Pour remédier à cela, il faut choisir un cadre interprétatif cohérent et s’y tenir pour l’ensemble du monument, après une remise en contexte. La même remarque s’applique pour les tombes étrusques du IV^e siècle av. J.-C., pour lesquelles il est probable que des phénomènes comme le pythagorisme aient joué un rôle influent, mais il est indispensable de comprendre comment, quand et par quel moyen ces idées ont voyagé et ont été transmises, réinterprétées et resémantisées de Grande Grèce en Étrurie.

Il semble nécessaire de revenir au programme de W. Burkert pour bien différencier orphisme et pythagorisme. Ce dernier proposait de dresser un diagramme de Venn montrant l’intersection de différents phénomènes et les éventuels points communs. Si l’orphisme et le pythagorisme semblent se superposer, en particulier en Italie du Sud, il importe de mener une analyse croisée pour distinguer ce qui relève plutôt de l’un ou de l’autre. Un tableau permet d’envisager les éléments à placer dans ce diagramme après analyse (tabl. 1).

Tableau 1. Tableau thématique rassemblant les possibles points de convergence entre orphisme et pythagorisme.

Théologie / pratiques religieuses / <i>bios</i>	Eschatologie	Astronomie / cosmogonie / physique	Autres
Végétarisme Interdiction de porter des vêtements en laine Emploi des <i>symbola</i> Autres poèmes Purifications Importance des figures d’autorité fondatrices Désignation comme <i>magos</i> ou <i>goès</i> Conception des dieux Interdits alimentaires	Métempsycose Transmigration de l’âme et cyclicité Dualité corps/âme Représentation des enfers Doctrine des <i>daimones</i>	Composition de poèmes Théories astronomiques communes Spéculations numériques <i>Pneuma / rhizôma</i> Cyclicité	Opposition droite/gauche Importance de la mémoire Botanique Embryologie Musique Communication avec les êtres animés

Conclusion

Le terme *orphico-pythagoricien* est un concept à la longue histoire. Son emploi masque le plus souvent les incertitudes des chercheurs ou un manque de positionnement et de connaissances dans les domaines du pythagorisme et de l’orphisme. Pour les périodes les plus anciennes cependant, ces deux mouvements sont suffisamment différents et éloignés pour éviter d’employer ce terme amalgamant. Cela ne signifie pas pour autant qu’il est dénué de toute valeur épistémologique pour la fin de l’époque impériale, où s’impose le néoplatonisme qui rassemble dans un même cadre Orphée et Pythagore et tente de rapprocher et d’assimiler ces phénomènes avec la pensée de Platon. Les croisements et allers-retours antérieurs de certaines notions entre les deux phénomènes ont sans doute aussi contribué à cette confusion. Pour la fin du VI^e et le V^e siècle av. J.-C. en revanche, il est prudent de s’en tenir à une définition stricte et séparée de l’orphisme et du pythagorisme. Cette précision méthodologique offre par ailleurs des perspectives pour proposer des interprétations de certains contextes archéologiques en Italie du Sud et en Étrurie sur lesquels nos outils sont encore limités.

²⁶ Dans cette perspective, voir en particulier Bottini 1992.

²⁷ On rencontre en particulier cette critique chez Ross Holloway 2006. La bibliographie au sujet de la tombe est très importante, on pourra se reporter au catalogue d’exposition récent contenant une bibliographie : Zuchtriegel 2018.

Bibliographie

Abréviations

FGrHist = F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin-Leyde, Brill, 1923-1959.

Travaux

AST F. (éd.) 1816, *Platon's Leben und Schriften: ein Versuch, im Leben wie in den Schriften des Platon das Wahre und Aechte vom Erdichteten und Untergeschobenen zu scheiden, und die Zeitfolge der ächten Gespräche zu bestimmen*, Leipzig.

BACHOFEN J.J. 1859, *Versuch über die Gräbersymbolik der Alten*, Bâle.

BACHOFEN J.J. 1861, *Das Mutterrecht. Eine Untersuchung über die Gynaikokratie der alten Welt nach ihrer Religiösen und Rechtlichen Natur*, Stuttgart.

BACHOFEN J.J. 1958, in E. Kienzle, K. Meuli et K. Schefold (éd.), *Johann Jakob Bachofens gesammelte Werke. 7. Die Unsterblichkeitslehre der Orphischen Theologie. Römische Grablampen*, Stuttgart-Bâle.

BERNABÉ A. 2004-2007, *Orphicorum et Orphicis similibus testimonia et fragmenta. Poetae Epici Graeci. Pars II*, 1-3, Munich-Leipzig.

BOTTINI A. 1992, *Archeologia della salvezza: l'escatologia greca nelle testimonianze archeologiche*, Milan.

BOYANCÉ P. 1936, *Études sur « Le songe de Scipion »*. *Essais d'histoire et de psychologie religieuses*, Bordeaux.

BOYANCÉ P. 1937, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuses*, Paris.

BOYANCÉ P. 1943, « La symbolique funéraire des Romains », *Revue des études anciennes* 45/3-4, p. 291-298, DOI : <https://doi.org/10.3406/rea.1943.3268> [consulté en mars 2022].

BOYANCÉ P. 1962, « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques* 65/306-308, p. 312-350, DOI : <https://doi.org/10.3406/reg.1952.3288> [consulté en mars 2022].

BREMMER J.N. 2014, *Initiation into the Mysteries of the Ancient World*, Berlin.

BURKERT W. 1972, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge MA.

BURKERT W. 1982, « Craft Versus Sect: The Problem of Orphics and Pythagoreans », in B.F. Meyer et E.P. Sanders (éd.), *Jewish and Christian Self-definition*, Philadelphie, p. 1-22.

BURKERT W. 1987, *Ancient Mystery Cults*, Cambridge-Londres.

CARCOPINO J. 1927, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris.

CARCOPINO J. 1956, *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du Monde Romain*, Paris.

CORNELLI G. 2013, *In search of Pythagoreanism. Pythagoreanism as an historiographical category*, Berlin-Boston.

COSÌ D.M. 2000, « Orfeo e l'orfismo tra continuità e innovazione », in M. Tortorelli Ghidini, A. Storchi Marino et A. Visconti (éd.), *Tra Orfeo e Pitagora. Origini e incontri di culture nell'Antichità*, Naples, p. 139-159.

CREUZER F. 1820, *Symbolik und Mythologie der alten Völker, besonders der Griechen. Zweiter Theil* (2^e éd.), Leipzig-Darmstadt.

CUMONT F. 2015, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (2^e éd.), Turnhout.

DIETERICH A. 1893, *Nekyia. Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrusapokalypse*, Leipzig.

FURTWÄNGLER A. 1900, *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im Klassischen Altertum. Dritter Band: Geschichte der Steinschneidekunst im Klassischen Altertum*, Berlin.

GRAF F. 1974, *Eleusis und die orphische Dichtung Athens in vorhellenistischer Zeit*, Berlin-New York.

HERDER J.G. von 1797, *Von Gottes Sohn, der Welt Heiland*, Riga.

- HERMANN K.F. 1839, *Geschichte und System der Platonischen Philosophie*, 1. Theil, die historisch-kritische Grundlegung enthaltend, Heidelberg.
- HUFFMAN C.A. (éd.) 2014, *A History of Pythagoreanism*, Cambridge.
- LÉVY I. 1926, *Recherches sur les sources de la légende de Pythagore*, Paris.
- NÄGELSBACH C.F. von 1857, *Die nachhomerische Theologie des griechischen Volksglaubens bis auf Alexander*, Nuremberg.
- NORDEN E. 1903, *P. Vergilius Maro, Aeneis buch VI*, Leipzig.
- PARKER R. 1995, « Early Orphism », in A. Powell (éd.), *The Greek World*, Londres, p. 483-510.
- PATERA I. 2019, « Individuals in the Eleusinian Mysteries: choices and actions », in M. Fuchs, A. Linkenbach, M. Mulsow, B.-C. Otto, R.B. Parson et J. Rüpke (éd.), *Religious individualisation. Historical dimensions and comparative perspectives*, Berlin, p. 669-694.
- RIEDWEG C. 2005, *Pythagoras. His Life, Teaching, and Influence*, Ithaca-Londres.
- ROSS HOLLOWAY R. 2006, « The Tomb of the Diver », *American Journal of Archaeology* 110/3, p. 365-388.
- SAURON G. 2009, *Les décors privés des Romains. Dans l'intimité des maîtres du monde*, Paris.
- SOURVINOU-INWOOD C. 1988, « Further Aspects of Polis Religion », *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli* 10, p. 259-274.
- SUSEMIHL F. 1855, *Die genetische Entwicklung der platonischen Philosophie einleitend Dargestellt I*, Leipzig.
- VAN ESSEN C.C. 1927, *Did Orphic influence on Etruscan Tomb Paintings exist?*, Amsterdam.
- VOISIN C. 2022, « Réélaborer un modèle d'étude du pythagorisme : l'air de famille pythagoricien », *Archimède* 9, DOI : <https://doi.org/10.47245/archimede.0009.var.01>.
- WEEGE F. 1921, *Etruskische Malerei*, Halle.
- WIELAND C.M. 1794, *Geschichte des Agathon. Dritter Theil*, Leipzig.
- WITTGENSTEIN L. 2012, *Recherches philosophiques*, Paris.
- ZHMUD L. 2012, *Pythagoras and the Early Pythagoreans*, Oxford-New York.
- ZUCHTRIEGEL G. (éd.) 2018, *The Invisible Image. The Tomb of the Diver. On the Fiftieth Anniversary of Its Discovery*, cat. exp. (Paestum, 3 giugno -7 ottobre 2018), Naples.